

vous la possibilité de mettre cet engrais à la portée des racines, ces dernières étant à trois pieds et plus de profondeur ?

Q. Cela est vrai ; mais alors, comment faire ?

R. D'abord s'abstenir de faire de grands trous isolés ; se contenter, comme nous le disions tout à l'heure, de faire un plus profond labour sur la plus grande superficie possible et, si les bonnes terres n'étaient pas suffisantes, d'en rapporter à la surface.

Plantez l'arbre le moins profond possible, prenant soin de placer toutes les racines horizontalement et en rayons réguliers autour du pivot, de façon qu'elles puissent s'allonger sans jamais trouver d'obstacle et qu'elles trouvent leur nourriture à la surface du sol ; c'est là aussi où les racines recueillent les bienfaits des agents atmosphériques, choses essentielles et indispensables à leur existence.

Q. Qu'appellez-vous les bienfaits des agents atmosphériques ?

R. La température et l'eau. L'arbre ne vit pas seulement des diverses substances que renferme la terre, ni des engrais que nous lui donnons annuellement, mais il réclame à boire, et il aime aussi à sentir la douce chaleur du soleil ; c'est pour cela que toutes les racines se trouvant à la surface du sol recueillent facilement la nourriture propre au développement et à la fructification de l'arbre, c'est-à-dire, engrais, pluies bienfaisantes et rayons du soleil.

Q. Mais les racines ne sont-elles pas appelées à souffrir de la sécheresse lorsqu'elles sont sur le sol ?

R. Oui, si vous ne savez pas employer convenablement votre engrais.

Q. Je ne comprends pas.

R. C'est à dire que l'engrais que vous donnez annuellement à vos arbres doit être déposé sur son pied, sous forme de paillis, couche de fumier couvrant toute la plante-bande dans laquelle vos arbres sont plantés. Par ce moyen, jamais de sécheresse ; au contraire, toujours de l'humidité à la surface, ce qui oblige les racines à ne jamais s'enfoncer, conditions essentielles pour assurer l'avenir de l'arbre.

Q. Mais le travail du sol devient difficile à faire ?

R. Pas du tout, il n'y a que l'extraction des mauvaises herbes à faire, jamais labourer dans le voisinage des arbres, exclusion complète de la bêche, jamais de culture dans les plates-bandes où sont vos arbres fruitiers.

Aussi nous vous engageons à donner à vos jardins un caractère spécial : partie consacrée aux arbres fruitiers, dans laquelle l'outil n'entrera jamais ; partie spécialement destinée aux légumes ; puis jardin aux fleurs, évitant par ce moyen la confusion. Chaque chose étant à sa place et recevant une culture à part et particulière, la réussite est assurée.

Elevage de la volaille au point de vue de la ponte.

Une bonne poule pondreuse est celle qui donnera, hiver comme été, le maximum d'œufs pourvu qu'elle soit bien nourrie ; il faut conserver seulement les poules de cette nature dans une basse cour bien entendue, car le vente des œufs et des poussins compensera et au delà la dépense faite pour la nourriture et le logement des volailles.

Les poules de moyenne grosseur avec de fortes jambes et sans aucun enjolivage sont les meilleures ; elle sont relativement de petites mangeuses et ont une constitution assez forte pour subir sans danger les hivers les plus rigoureux.

Les Hamburgs approchent de la perfection comme ponduses et peuvent être enfermées dans des poulaillers ou mises en liberté, ce qui est préférable ; leurs jambes sont assez longues pour empêcher les plumes de se mouiller dans l'herbe humide. Du reste, on obtient de bonnes ponduses dans toutes les races, il suffit de nourrir convenablement les volailles.

Lorsqu'on a soigneusement choisi les sujets qui paraissent les plus propres à la ponte, il faut les soulever et les tâter, relever les ailes afin de s'assurer si la chair est bien blanche et abondante. Le sternum doit être proéminent, on doit sentir le gésier sous la pression du doigt, et les organes intérieurs doivent être souples. Une bonne ponduse, qui possède toutes les qualités que nous venons d'énumérer, donnera de beaux poussins ; presque tous ses œufs seront fécondés même pendant l'hiver le plus rigoureux. Si l'abdomen est dur et ferme, et si la chair est comme recouverte sous la poitrine d'une couche de lard, la poule est trop grasse et ses œufs ne seront pas fécondés. Si l'on veut obtenir de bons produits d'une telle poule il faudra la faire maigrir, et pour cela diminuer la quantité de nourriture tous les deux jours et ne pas distribuer d'aliment engraisseur. Lorsque l'abdomen se ramollira et que la poule deviendra gaie et active, on lui donnera le régime suivant qui convient aux poules dont on veut faire couver les œufs : Placer la nuit, dans le poulailler une demi-douzaine de fêverolles par poule, ou une poignée d'avoine, un navet cru, un oignon haché et quelques feuilles de choux. Deux ou trois heures après que les poules sont levées, donnez-leur une nourriture mouillée composée de une once de belle recoupe, une demi once de farine d'avoine, de son ou de pois, mouillée avec de l'eau à laquelle vous ajoutez une pincée de fleurs de soufre. Ne donnez plus rien jusqu'au soir, distribuez alors de la bonne farine d'orge, une demi-douzaine de pois secs et quelques grains d'avoine. Lorsque les poules auront été ainsi nourries pendant une quinzaine de jours, les œufs seront fécondés et produiront de vigoureux poussins. Sous aucun prétexte il ne faut augmenter la quantité de nourriture mentionnée ci-dessus.

Les éleveurs sérieux savent qu'une poule dont la ponte est forcée produira des œufs sans coquille ou du moins à coquille très mince. La surcharge de nourriture n'empêche pas seulement la coquille de se former, mais elle détruit aussi la sécrétion dans l'œuf des éléments qui doivent constituer le corps du poussin tels que le phosphore, phosphate de chaux, soufre, etc. L'embryon ne trouvant pas dans sa coquille ce qui lui est nécessaire finit par mourir. Quelquefois le poussin trouve moyen de subsister jusqu'au vingt ou vingt et unième jour, mais alors les forces vitales sont épuisées et, ne pouvant briser sa coquille, il périt infailliblement ; si on l'aide à sortir, on n'obtiendra qu'un poussin maladif et mal conformé. On doit nourrir le coq de la même façon que les poules ponduses.

Un sujet de un an peut servir six poules, et un coq de trois ans deux ou trois poules seulement,